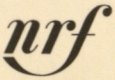
ALAIN

PROPOS D'UN NORMAND

1906-1914

III



GALLIMARD

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Extrait de la publication

OUVRAGES DISPONIBLES D'ALAIN

Aux Éditions Gallimard

Propos

PROPOS SUR LES POUVOIRS (choisis par F. Kaplan), *Folio essais*.

PROPOS SUR LE BONHEUR, *Folio essais*.

LES SAISONS DE L'ESPRIT.

VIGILES DE L'ESPRIT.

PROPOS D'UN NORMAND (I à V).

CONVULSIONS DE LA FORCE.

Bibliothèque de la Pléiade

PROPOS I (650 propos choisis par Maurice Savin).

PROPOS II (650 propos choisis par Samuel Sylvestre de Sacy).

Œuvres

LES DIEUX, *suivi de* MYTHES ET FABLES *et de* PRÉLIMINAIRES À LA MYTHOLOGIE, *Tel*.

SYSTÈME DES BEAUX-ARTS, *Tel*.

MARS OU LA GUERRE JUGÉE, *Idées*.

ÉLÉMENTS DE PHILOSOPHIE, *Idées*.

ÉTUDES, *Idées*.

SOUVENIRS CONCERNANT JULES LAGNEAU.

LES IDÉES ET LES ÂGES.

ENTRETIENS AU BORD DE LA MER.

CAHIERS DE LORIENT (2 tomes).

COMMENTAIRE DE « CHARMES » DE PAUL VALÉRY.

SPINOZA. *Édition revue et augmentée, Tel, 1986.*

Suite de la bibliographie en fin de volume

PROPOS D'UN NORMAND

III

Extrait de la publication

ALAIN

PROPOS D'UN NORMAND

1906-1914

III.

GALLIMARD

Extrait de la publication

© *Éditions Gallimard, 1956.*

Extrait de la publication

AVERTISSEMENT

On sait que les *Propos d'un Normand* ont paru chaque jour sous ce titre dans la *Dépêche de Rouen,* du 16 février 1906 au 1er septembre 1914. La série entière comprend 3.098 Propos, qui semblaient voués à l'oubli. Mais quelques lecteurs fervents s'entendirent pour conserver, parmi ces textes quotidiens, ceux qu'ils avaient le plus admirés. C'est ainsi que, de 1908 à 1914, parurent quatre volumes de *Cent un Propos* d'Alain ; le premier fut offert par la *Dépêche* à Alain, en raison de sa collaboration bénévole ; les trois suivants furent édités par souscription. Cette édition, en tirage très limité, fut rapidement épuisée, et le grand public ignora *les Propos d'un Normand* jusqu'après la guerre de 1914-1918.

C'est en 1920 que Michel Arnaud (Marcel Drouin) composa un recueil de *Propos d'Alain,* qu'il fit paraître aux *Editions de la Nouvelle Revue Française*. Chacun des deux tomes contenait 175 Propos, disposés selon le même ordre.

En 1952, le premier de ces deux volumes, à peine remanié, fut réédité par les soins de Michel Alexandre. En même temps, il fut décidé qu'après cette réimpression, les volumes à paraître dans cette série reproduiraient, dans l'ordre chronologique, les propos d'avant 1914 qui seraient jugés à la fois les plus significatifs et les plus beaux. Ainsi parut en 1955 le tome II des *Propos d'un Normand* (1906-

1908). Le présent volume continue la série, et comprend des Propos écrits pour la *Dépêche* au cours des années 1909, 1910 et 1911.

Pour constituer ce volume, on a retenu les textes déjà parus dans les tomes III et IV des *Cent un Propos,* ainsi que le plus grand nombre de ceux qui figurent dans le tome II des *Propos d'Alain* de Michel Arnaud. Par contre, on a éliminé systématiquement les Propos qui ont été repris dans les recueils édités depuis 1923. Sur les 150 Propos que comporte ce tome III, 45 n'ont jamais paru ailleurs que dans la *Dépêche*.

A. D.

Extrait de la publication

AVANT-PROPOS[1]

Alain dit à Alain : « Laisse-moi voler un peu plus haut; déjà ce laboureur était gros tout juste comme une fourmi. Mais tu n'es bon qu'à gratter la terre et à prendre les taupinières pour les montagnes. Donne un coup de gouvernail; nous aurons un paysage d'aigle, nous penserons en rois. Laisse-moi voir ce qu'il y a de neuf, de hardi, de joyeux, de consolant sur cette terre. Laisse-moi croire que tous ces miracles, comme automobile et machine à voler, finiront par enrichir tout le monde. Peut-être ne peut-on aider les pauvres qu'en travaillant pour les riches; et plus le festin sera riche, plus il y aura de miettes, sans doute. Pense aussi à la routine : pense que l'injustice est une routine; pense que l'Eglise brûlait les inventeurs. Vas-tu te faire moine et inquisiteur? Vas-tu briser nos ailes? Non; vole avec ton temps. Bientôt chacun aura son aéroplane. Laisse planer mes discours en attendant. »

Alain répondit à Alain : « Reprends le gouvernail, si tu veux. Pense pour les riches, si tu veux. Sois

1. Cet Avant-Propos a été écrit par Alain pour la troisième série de *Cent un Propos*.

député. Sois académicien. Oublie les individus; compte la richesse et la joie d'un pays. N'oublie pas aussi d'annoncer que bientôt les métiers tourneront tout seuls; le maître des machines t'aimera. Tout le monde t'aimera; car ils ne veulent tous, dans le fond, que se réconcilier et dormir. Pense donc de haut; qui t'en empêche? Je suis léger comme l'air, et tu ne sentiras pas seulement ma main sur ta manche. Je ferai mieux; j'inventerai des leviers et des roues pour que tu voles, et autant de mauvaises preuves qu'il t'en faudra. Seulement, n'espère pas que je les trouve bonnes. Tu n'y peux rien, ni moi. »

25 novembre 1910.

Extrait de la publication

I

L'autre jour, vers midi, je m'arrêtai près du cadran solaire. Ce n'est pas une aiguille sur un mur; c'est un cercle méridien dressé au milieu d'une pelouse, et coupé par un cercle équateur sur lequel les heures sont marquées. Au total, c'est une sphère évidée qui me représente la terre orientée justement, par rapport au soleil, comme la terre que j'ai sous les pieds. Chaque fois que je considère cet appareil si simple, j'apprends par vue directe quelque vieille vérité que j'avais lue en vain dans les livres.

Ce jour-là, le brouillard noyait tout; la terre était imbibée comme le lit d'un fleuve; le plein jour traînait comme un crépuscule, et le soleil, pareil à une lanterne de papier rouge, semblait près de son coucher, quoiqu'il fût midi. Avez-vous remarqué comme le soleil est bas à midi vers la fin de décembre? Non peut-être. Ce sont des choses que tout le monde sait, et auxquelles personne ne pense. Pour un homme à moitié instruit, le soleil est un disque jaune, et la terre est un disque plus petit qui tourne tout autour en suivant une ellipse. Mais je ne pensais pas du tout à la première page d'un atlas de géographie; j'en étais encore aux apparences.

J'interrogeai le cadran solaire. Je vis que le soleil était bien au-dessous de l'équateur, et justement dans la direction d'une pointe de fer sur laquelle on avait écrit : Tropique du Capricorne. Je pensai à ceux qui habitent ces régions-là; je me dis qu'ils avaient ces jours-ci le soleil verticalement au-dessus de la tête et qu'il faisait très chaud chez eux. Je me dis aussi que le soleil allait maintenant nous revenir, et remonter un peu chaque jour; le cadran solaire me montrait un autre point dans le ciel; je pensai aux ombrages de l'été et à l'odeur des foins. Ces cercles de fer scellés dans la pierre figuraient le retour constant des saisons.

Subitement je compris ce que c'est que le premier janvier et les réceptions officielles. C'est ici, me dis-je, c'est ici même que le chef de l'Etat devrait annoncer l'année nouvelle. Il y a eu sans doute un temps où les peuples, toutes les fois qu'ils voyaient le soleil descendre, croyaient que la fin du monde allait venir, avec la nuit éternelle et le froid. Mais les chefs, qui avaient sans doute dressé des cercles comme ceux-là, apercevaient avant les autres que le soleil remontait. C'est alors qu'ils réunissaient le peuple et annonçaient un nouveau retour des saisons, c'est-à-dire une nouvelle année et de nouvelles moissons. De nos jours ils n'annoncent plus rien, mais les sourires sont restés, et les félicitations, et les souhaits aussi, qui signifient que tout espoir n'est pas perdu. Il me plaît de penser que les Finances, l'Enregistrement, les Contributions et les Douanes vont se parer de chapeaux à ressort pour aller faire hommage au vieux Soleil, père des forces, roi des peuples et artisan de l'histoire.

1er janvier 1909.

Extrait de la publication

II

Ces étudiants qui hurlent et se battent contre la police, pour maintenir l'égalité entre les médecins, ce sont des jeunes gens bien nourris qui ont inventé un jeu nouveau. Avant qu'ils eussent reçu et donné des coups de poing, ils n'étaient pas sûrs de leur droit comme ils sont maintenant. « J'agis parce que je suis sûr »; voilà comment l'homme écrit l'histoire. Mais ce n'est pas la preuve qui agit, c'est plutôt l'action qui prouve.

Celui qui est spectateur au jeu de foot-ball, il peut bien avoir une préférence, mais non un vouloir, parce qu'il a les mains dans les poches. Mais demandez au joueur qui sort d'une mêlée en se tâtant les membres, demandez-lui s'il veut vaincre, il répondra, en supposant qu'il ait le temps d'écouter et de répondre : « Parbleu oui, je veux vaincre, mon nez meurtri me le prouve bien. »

C'est pourquoi nous pesons mal, d'ordinaire, les raisons d'agir, et les preuves. Nous pesons mal parce que nous pesons. Un homme se bat parce qu'il se bat; car vous n'allez pas soutenir que les coups donnés ou reçus ne changent pas les opinions. Oui, j'admets qu'ils ne changent pas toujours les mots et les phrases; mais ils changent le ton. Le cœur bat à coups précipités, la poitrine s'élève et s'abaisse comme un soufflet de forge; les muscles grimpent les uns sur les autres comme une meute de chiens fouettés. Voilà un homme qui croit. Il va se faire tuer parce qu'il a été blessé.

Cette logique étonne le sage. Mais mettez-le un peu

Extrait de la publication

en croix; c'est alors que la Sagesse lui apparaîtra, vêtue de soif et de fièvre, comme un dieu dans les nuées. Socrate, lorsqu'il but la ciguë, était tout près de toucher la bonne preuve. Mais, comme il souriait, il la manqua, et mourut sans foi, parce qu'il mourut sans colère.

Un homme tranquille et prudent, s'il se met à courir et à crier avec des milliers d'autres, s'échauffe à ce jeu. La douleur, la faim même le fouettent. Il jette son pain à Valmy. C'est un héros. S'il se met à s'enfuir, sa fuite l'épouvante; il a peur de sa peur; il se croit perdu parce qu'il court. Il bravera mille morts plutôt que de ne pas s'enfuir. Imaginez un cheval sauvage qui galope; ses sabots font un tonnerre sur le sol; les branches le fouettent; les épines le déchirent; il court parce qu'il court. Si sa petite cervelle formait une idée, comme il croirait!

Sur la légende de Troie, les Grecs ont greffé une autre légende bien plus belle, qui éclaire l'autre et toute notre vie. Ils disent qu'Hélène n'était pas à Troie, mais en Egypte. Grecs et Troyens se battaient pour un fantôme. Ainsi faisons-nous. Nous assiégeons une citadelle où l'on nous dit que se trouve notre bien. Nous sommes bien plus sûrs qu'il y est lorsque d'autres hommes nous barrent la route; et eux-mêmes ne doutent plus qu'un bien très précieux soit où nous marchons, quand ils voient que nous allons les tuer pour y aller. Les morts bientôt s'amoncellent. Vais-je renoncer à me battre ? Vais-je avouer jamais que c'est un fantôme qui me coûte si cher, à moi et aux autres? Non. Non. Je suis sûr qu'Hélène était à Troie. Tant de morts autour de la ville le prouvent bien.

8 janvier 1909.

Extrait de la publication

III

J'ai connu un policier admirable, qui avait pour règle de ne jamais emprisonner personne. Il disait que la bonne police consiste à empêcher les crimes, et non pas à découvrir et à punir les coupables. Il faut savoir que sa tâche de policier était parfaitement définie. Il était, il y a bien quinze ans, le chef de la brigade qui gardait le Président. Je le connus parce que, dans ce temps-là, je m'amusais quelquefois à reconnaître les policiers dans la foule, en appliquant cette règle : quand un cortège passe, il n'y a que les policiers qui regardent la foule. Comme je regardais la foule, moi aussi, l'œil du grand policier se posa sur moi; cela me fit rire, et nous eûmes occasion de parler du métier qu'il faisait.

« J'ai là autour, dit-il, des gaillards qui connaissent les finesses du métier. Nous n'allons point dans les garnis; nous ne suivons pas les gens; nous ne faisons point de questions. Nous sommes autour du cortège, comme un filet invisible. Si quelque individu nous paraît suspect, nous avons pour tactique de l'écarter sans qu'il s'en doute, par un mouvement de foule, une bousculade, une discussion, une chute. Supposons qu'il ait quelque mauvais dessein; il s'en va, en maudissant ces stupides bourgeois qui se serrent comme des moutons. Il accuse le hasard d'abord; après plusieurs tentatives, il croira à quelque destinée contraire; car les hommes d'action sont fatalistes. Bref, j'ai opposé une force à une force; la méthode est bonne pour le présent, je me demande si elle n'est

Extrait de la publication

pas la meilleure aussi par les fruits qu'elle porte; car peu d'hommes sont capables de suivre un projet quand les circonstances leur sont contraires. »

Plus j'y réfléchis, plus cette vue me paraît pénétrante. Un sermon ne vaut pas un obstacle. Un sermon irrite; un obstacle, surtout si l'on n'y voit pas une volonté particulière, n'irrite point, et change le cours des pensées. Voici un cambrioleur qui est encore à moitié ouvrier. Il vole, il frappe, il est pris; il nourrit des pensées de guerre; il recommence; nous en viendrons à le tuer pour avoir la paix, et cela ne rendra pas la vie à ses victimes.

Supposons que le même homme, pendant qu'il observe les lieux, trouve à toute heure à quelque tournant de rue deux agents qui font tranquillement leur ronde ; assurément il s'en ira voir ailleurs ; s'il trouve encore deux agents, il en viendra à se dire : « Le métier n'est pas bon, ou alors, je ne sais pas bien m'y prendre. » Il reviendra au travail; car il faut manger; et il reviendra à la probité; car ce sont nos actes qui nous façonnent; et nos maximes résultent de nos habitudes.

Voilà pourquoi une police préventive vaut mieux à tous les points de vue qu'une police répressive. Du reste, je ne crois pas qu'elle coûterait beaucoup plus cher que l'autre. Combien aurait-on de patrouilles pour le prix que coûte une exécution capitale? Mais nous ne nous passionnons que pour les drames bien noirs. Comme je disais, c'est le bon sens qui nous manque.

16 janvier 1909.

Extrait de la publication

IV

Voici le vrai temps pour lire Spinoza; car le ciel gris opprime la terre, et le printemps est encore un peu trop loin pour qu'on l'espère. Si l'on a du loisir, le plus sage est de comprendre ce qui est, en attendant mieux.

Comme je ne sais quel récit, dans les journaux, me faisait penser aux orages des passions, j'ai relu une définition, assez simple d'apparence, et qui explique bien des choses. « L'amour est une joie accompagnée de l'idée d'une cause extérieure »; ainsi parle le Philosophe; et ces mots n'éveillent rien, si on lit en courant. Mais essayez de bien comprendre ce qu'il veut nous dire. L'amour que nous éprouvons vient de nous; il est joie avant d'être amour; allons encore plus loin : il est bien-être avant d'être joie. L'amour n'est qu'un nom que l'on donne à la santé. Et sans doute nous faisons plus d'un discours là-dessus; nous trouvons des raisons qui font que l'objet aimé nous paraît encore plus aimable; nous le parons de notre propre joie, et nous croyons que c'est de lui qu'elle nous vient. L'objet aimé est donc plutôt un prétexte qu'une raison. Ce n'est point parce que l'on aime que l'on est heureux; c'est parce que l'on est heureux qu'on aime. Ainsi s'expliquent les illusions de l'amour ; et ce ne sont des illusions que pour le spectateur; pour celui qui aime, le bonheur est bien réel.

En bref, nous ne comprenons jamais bien le bonheur d'autrui, parce que nous voulons l'expliquer par le prétexte qu'il se donne. Vous dites : voilà des joueurs de bridge qui doivent bien s'ennuyer; vous le

dites, parce que vous cherchez ce qu'il peut y avoir d'amusant dans ces combats de cartes. C'est qu'aussi le plaisir ne leur vient point des cartes, mais bien d'eux-mêmes. Le jeu n'est jamais qu'une manière de jouir de la santé. Jean-Jacques ne compliquait pas tant son bonheur, quand il était à l'île Saint-Pierre; il se couchait dans son bateau et se laissait dériver; il goûtait sa joie toute pure; mais c'est là un art difficile; disons plus simplement, cela prouve qu'à ce moment de sa vie, de longs repos convenaient très bien à sa santé. Plus jeune, il aimait les longues marches, et lancer des pierres dans les gouffres. Au total notre joie vient de mille petites causes; mais nous voulons en avoir une à nommer.

D'après cela, il est inévitable que la fatigue, qui s'habille toujours en tristesse, assombrisse l'amour. Et, dans ce cas-là aussi, on trouvera mille raisons contraires à l'amour; on se prouvera qu'on est malheureux par la faute d'autrui. Grande injustice, car l'autre n'y peut rien. Il faut donc se garder de déclamer, et attendre le retour de la joie, car tout va par rythmes; et exercer plutôt son intelligence à comprendre le mal qu'à déclamer des injures bien composées. Essayez, par ces jours de pluie, de ma pilule à la mie de pain.

18 janvier 1909.

V

« En fait de vérités scientifiques, nous n'avons guère à vous offrir que des hypothèses. » Voilà une chanson qui va être chantée ces jours-ci à l'Académie; et c'est par ce détour qu'un illustre savant saura

Extrait de la publication

Extrait de la publication

ALAIN

Propos d'un Normand

III

On sait que les *Propos d'un Normand* ont paru chaque jour sous ce titre dans *La Dépêche de Rouen*, du 16 février 1906 au 1er septembre 1914. La série entière comprend trois mille quatre-vingt-dix-huit propos, qui semblaient voués à l'oubli. Mais quelques lecteurs fervents s'entendirent pour conserver, parmi ces textes quotidiens, ceux qu'ils avaient le plus admirés. C'est ainsi que, de 1909 à 1913, parurent, édités par souscription, quatre volumes de *Cent un propos* d'Alain. Cette édition, en tirage très limité, fut rapidement épuisée, et le grand public ignora les *Propos d'un Normand* jusqu'après la guerre de 1914-1918.

C'est en 1920 que Michel Arnaud (Marcel Drouin) composa un recueil de *Propos* d'Alain, qu'il fit paraître aux Éditions Gallimard. Chacun des deux volumes contenait cent soixante-quinze propos, disposés selon le même ordre.

En 1952, le premier de ces deux volumes fut réimprimé, à peine remanié, par les soins de Michel Alexandre. En même temps, il fut décidé qu'après cette réimpression, les volumes à paraître dans cette série reproduiraient, dans l'ordre chronologique, les meilleurs propos d'avant 1914. C'est ainsi que parut, en 1955, le tome II des *Propos d'un Normand* (1906-1908). Le présent volume continue la série et comprend des propos écrits pour la *Dépêche* au cours des années 1909, 1910 et 1911.

Pour constituer ce volume, on a retenu les textes déjà parus dans les tomes III et IV des *Cent un propos*, ainsi que le plus grand nombre de ceux qui figuraient dans le tome II des *Propos* d'Alain de Michel Arnaud. Par contre, on a éliminé systématiquement les propos qui ont été repris dans les recueils édités depuis 1923. Sur les deux cent un propos que comportent ce tome III, quarante-sept n'ont jamais paru ailleurs que dans la *Dépêche*.

57-I A 20068 ISBN 2-07-020068-X

9 782070 200689

Extrait de la publication